

3337
Soutenir Bao Daï ?
Négocier avec Ho Chi Minh ?
NON ! Il faut
abandonner l'Indochine

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 175

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 1^{er} AVRIL 1949

Le numéro : 10 francs

Contre l'opinion unanime, les politiciens continuent la guerre en Indochine

La guerre ravage l'Indochine depuis trois ans. Elle vient soudainement de s'intensifier et oblige le Gouvernement à rompre son hypocrite silence.

Des communiqués nous parlent d'attaques repoussées, de positions maintenues, de dispositifs ayant joué, cependant qu'une certaine presse s'emploie à couvrir ces massacres du tablier tricolore. Car il s'agit bien de « grandeur », de « prestige », tant il est vrai que les charbonnages du Hong-Hai, les rizières, les plantations d'hévéas et la Banque d'Indochine ne peuvent prospérer sans « gloire » et sans « héros ».

Officiellement, on avoue 17.000 tués. Bien que nous sachions ce que ces chiffres valent, en les prenant pour base on arrive à des résultats effarants. Ajoutons au moins 30.000 indigènes, ajoutons les mutilés, les malades et, sans que personne ne puisse nous taxer d'exagération, nous pouvons affirmer qu'au moins 100.000 victimes ont déjà payé tribut à la sauvagerie coloniale. Et encore ne tenons-nous pas compte des formidables richesses : routes, ponts, édifices, plantations anéantis, rasés.

Ainsi, pour maintenir cette fortune d'une poignée de parasites et afin que ne se ternisse définitivement le panache de la camarilla militaire, chaque jour des hommes tombent. Et c'est au lendemain même de la signature des accords Bao Daï-Auriol que les forces de Ho Chi Minh apparaissent soudainement puissantes et plus agressives que jamais.

Pourtant ces accords — encore tenus secrets — comportent — d'après certaines indiscretions — des clauses extrêmement favorables au Viet-Nam et qui auraient pu contenir Ho Chi Minh.

Mais Ho Chi Minh est l'homme de Staline, et Bao Daï l'homme du Wall-Street et du Vatican !

Ainsi se retrouvent en Indochine comme à Berlin, en Grèce ou en Iran, les forces impérialistes qui déjà se font la guerre par nations interposées. Mao Tsé Tung ou son successeur soutient Ho Chi Minh, et Auriol le « socialiste » soutient Bao Daï.

Le cadre traditionnel des guerres coloniales s'élargit. Aux sordides luttes d'intérêts financiers et industriels s'ajoutent les intérêts stratégiques de la prochaine guerre et la volonté de maintenir dans ce coin du globe, gravement menacé par la poussée stalinienne, la suprématie occidentale.

Il n'y a plus en France que les fous, les imbéciles, les traîneurs de sabres et les politiciens pour accepter et soutenir la guerre d'Indochine. L'opinion est unanimement dressée contre ce colonialisme qui, par ses exactions, rappelle les beaux jours des Lyautay, Marchand et Cie.

Pourtant on continue ! On vote même, on confère à des individus une toute-puissance et une irresponsabilité qui leur permet de persévérez dans ce sanglant brigandage, sous le prétexte de « grandeur nationale », cette « grandeur nationale » qui fait de chaque soldat français et de chaque indigène un assassin discipliné.



LES ALLOCATIONS FAMILIALES PEUPLENT les bagnes d'enfants

Voici quelques chiffres qui indisent long à propos des allocations familiales.

Elles sont un encouragement au lapinisme et à ses désastreuses conséquences.

Tandis que le nombre des enfants abandonnés (à leur naissance ou dans leurs premières années), diminue considérablement :

3.500 avant 1940.
2.000 en 1947.
le nombre des enfants moralement abandonnés augmente de plus en plus :
3 % en 1929.
12 % en 1933.
33 % en 1943.
35.2 % en 1947.

Ces enfants sont recueillis par l'Assistance publique ou placés dans des « Maisons de rééducation » à cause de l'indignité des parents ou à la suite de délinquance juvénile.

Les Allocations encouragent aveuglément les parents à la procréation alors qu'ils n'ont souvent aucun souci de leurs enfants (sans parler de ceux qui les encouragent aux larcins après les avoir livrés à la ruse).

En général, ces enfants moralement abandonnés sont confiés à des œuvres de redressement, après avoir passé devant les tribunaux. On y trouve des familles entières. Ces établissements spécialisés se substituent à la famille. Sans commentaires superflus !...

Ceci dit en ce qui concerne les partis, voyons les conclusions que nous pouvons tirer des scrutins des 20 et 27 mars. D'abord, il n'est pas vain de constater que le pays ne se sent guère enclin aux aventures totalitaires, qu'elles soient stalinianes ou gaullistes. Le R. P. F. et le P. C. F. ensemble n'arrivent même pas à totaliser un nombre de voix égal à celui des abstentionnistes qui, eux-mêmes, distancent sensiblement les partis gouvernementaux, indépendants compris.

En effet, la physionomie qu'offrent ces élections est nette. Trois blocs se détachent d'une manière frappante. A savoir,

le bloc gouvernemental qui comprend socialistes, républicains populaires, radicaux et indépendants ; le bloc totalitaire (gaullistes et stalinianes) et le bloc abstentionniste qui rassemble tout ce que la politique et les politiciens ont fait de dégotûés et d'écorcés.

En gros, ces trois blocs sont à peu de chose près, d'égale importance et, pour faire image, nous pouvons dire que sur trois Français

on compte un partisans du gouvernement actuel, un partisan de la trique et un qui estime pouvoir vivre sans dictateur, sans députés, sans ministres et sans conseillers généraux. Les partis, depuis la libération, s'acharnent à conquérir le troisième citoyen. Le troisième citoyen reste muet, fait du sport, va au dancing ou pêche à la ligne, laboure son champ, va au fond de la mine, joue de l'accordéon, hait les épaules devant les panneaux électoraux dans lesquels il se refuse à tomber et conserve son mystère.

Il faut compter avec lui.

(Suite page 2, col. 1.)

La véritable troisième force

1 ELECTEUR SUR 3 N'A PAS VOTE AUX ELECTIONS CANTONALES

Comme au premier tour les partis agitent des bulletins de victoires mais le rassemblement des abstentionnistes laisse loin derrière lui les « géants » de la politique

Forces en présence

ABSTENTIONNISTES :

Staliniens et apparentés
Gaullistes et apparentés
Socialistes, soc. ind., et indépendants de gauche
Rad. soc., R. G. R. et apparentés
M. R. P.
P. R. L., modérés et indépendants

Pourcentage des voix	Sièges
40	néant
14,13	37
15,20	389
10,09	360
8,23	277
4,85	110
7,50	334
100	1.507

Après ce tableau général d'importance secondaire, les élections laissent un grand espoir et cet espoir s'ouvre à l'anarchisme. C'est M. Claude Bourdet qui, bien malgré lui, a su le traduire. Passons-lui la parole :

« 520.000 voix de moins au parti communiste, 330.000 de moins au parti socialiste, cela fait 850.000 électeurs disparus. Ont-ils voté plus à droite ?

C'est improbable. Il y a gros à parier que ces citoyens écaillés doivent être recherchés aujourd'hui parmi les abstentionnistes. La « stratégie » kominformienne dans le glacis depuis deux ans, les récentes manifestations oratoires de Maurice Thorez expliquent assez le déclin communiste. Le pénible drame socialiste, culminant dans l'attitude de ce parti à propos des affaires d'Indochine explique assez les malheurs de la S. F. I. O.

« Cependant, un petit signe dérisoire, le triomphe d'un maire communiste de l'Ouest, récemment épuré par son parti et se présentant contre le candidat officiel du parti communiste, suggère, comme un léger filigrane apparaissant derrière ces chiffres massifs, ce que pourrait être dans tout le pays le succès d'un véritable parti ouvrier indépendant de Moscou. Dormez en paix, ô réactionnaires, ô politiciens atlantiques. Ce n'est pas pour demain. »

M. Claude Bourdet oublie qu'il existe en France une Fédération anarchiste. Les événements, demain, précisément, pourraient lui apporter un démenti.

Serge NINN.

L'UNION EUROPÉENNE

Complément du Pacte Atlantique
et moyen d'asservissement militaire aux U. S. A.

TOUS les efforts accomplis jusqu'à présent pour organiser l'Europe en un ensemble homogène, démontrent que des difficultés, d'ordre divers et considérables, s'opposent à l'unification réelle des pays intéressés. Difficultés presque toujours insurmontables, ayant ici un caractère économique, comme par exemple les oppositions concurrentielles des économies italienne et française, l'impossibilité absolue d'égaliser les prix de revient qui dépendent de la fiscalité, du standard de vie des travailleurs, du nombre des chômeurs (3 millions en Italie) des budgets de guerre, du degré d'ancienneté des installations industrielles, etc..., d'autres encore d'origines politique, coloniale et brochant sur tout, inextricables complications monétaires provoquées par l'incohérence des changes.

Toutes les questions économiques et militaires sont réservées à l'O.E.C.A. ainsi qu'en ont décidé les « Cinq » (France, Angleterre, Bénelux, etc...), c'est-à-dire le problème de la Ruhr, s'affirme de plus en plus comme une pomme de discorde. L'Angleterre voit d'un mauvais œil se reconstruire rapidement son ancienne rivale économique, prend les devants et s'assure d'ores et déjà le marché polonais et s'oppose, ainsi que la France, au non-démantèlement de 170 usines que les U.S.A. veulent conserver, afin d'organiser l'Europe autour de cet arsenal qu'est la Ruhr.

L'exemple du Bénelux au sein duquel les rapports de la Belgique et de la Hollande, sous une façade de courtoisie officielle, sont pour le moins tendus, le traité d'union douanière franco-italienne qui vient d'être signé et ne sera effectif qu'en 1955 et, selon la parole de Schuman, n'est qu'un moyen « de partir en voyage d'exploration », la méfiance qu'inspire à l'Angleterre cette union, qui, prétend-elle, risque de briser l'équilibre

le Racisme Colonial et la Résistance Indochinoise vers une révolution économique

Le complexe de supériorité de la race blanche est une fontaine de soudard aviné et de sociétés concessionnaires.

Le racisme colonialiste a pu donner libre cours en Indochine comme dans toutes les possessions coloniales.

L'éveil de 23 millions d'individus, colonisés et pressurés au second degré, vient à son heure.

Le fait vital de la résistance indochinoise c'est le besoin de se débarrasser des « diables de l'Occident » dont les

REMORDS

Vous n'avez encore jamais éprouvé de remords ?

Est-ce bien certain ?

Pourtant nous attendons toujours votre mandat de 60 francs pour un abonnement de propagande donnant droit à 10 numéros, et que vous vous étiez moralement engagé à souscrire pour un de vos amis !

objectifs étaient et sont d'épuiser les matières premières de cinq territoires en opprimant une population sous-alimentée.

Cette résistance est soutenue par des millions de familles possédant de 1 à 5 hectares de terres, par des milliers de fermiers écrasés de redevances, par des milliers de métayers ou tudeens, que l'usure des cheffys indous et des négoçants chinois endette jusqu'au servage.

En rejettant les planteurs, les missionnaires, une administration fiscale dont les exigences justifient le commerce d'argent et les prêts sur récolte à des taux de 120 p. cent, la Révolution indochinoise allégera le fardeau économique de millions d'êtres humains.

Elle donne le signal d'une industrialisation dont le rôle sera d'absorber l'excédent démographique annuel de 180.000 individus.

L'irrigation de la rizière à l'école, l'utilisation de la houe ou du soc de bois feront place à l'hydraulique agricole et à la mécanisation. Dans un au-

tre ordre d'idées, l'industrie assurée d'un débouché local pendant plusieurs décennies pourra sans risque de saturation multiplier ses fabrications et éléver ainsi le standard de vie de populations dénuées de tout.

C'est dans cette voie que l'Indochine s'engage, indépendamment de l'emprise des nations qui se disputent le rôle de commanditaires alliées. Faut-il s'étonner qu'ils ne soient pas populeux ?

Cependant, l'absence de tout gouvernement central en Allemagne ne si-

gne point l'inexistence de l'Etat. Avec l'aide des 4 impérialismes vainqueurs, les cadres nazis amnisties ont reconstruit la police allemande à l'Est et à l'Ouest et elle est déjà assez forte et insolente pour réprimer les manifestations ouvrières dans la Ruhr et en Silésie et pour arrêter et persécuter nos camarades anarchistes et pacifistes de l'autre côté du Rhin.

Ce n'est qu'un début. Les nécessités de la répression antijuive et de la préparation de la troisième guerre mondiale exigent davantage. Aux préparatifs russes pour créer une armée allemande soviétique et un gouvernement Paulus-Pieck à Berlin, correspondent les discussions parlementaires à Francfort et à Bonn en vue d'un Etat allemand-occidental.

Depuis des mois, les vieilles barbes démocratiques sans base populaire élaborent des projets constitutionnels qui, malgré leur servilité, sont rejetés par les généraux vainqueurs. C'est la Démocratie de 1949.

Il est clair que dans ces conditions les tendances nationalistes ne peuvent qu'augmenter et c'est bien le but des Alliés qui espèrent y trouver une arme pour la prochaine guerre.

Pourtant, le peuple allemand, comme tous les autres peuples, ne veut plus de guerre. La commission principale du Conseil Parlementaire de Bonn a dû tenir compte de cette opinion publique, en décidant le 18 janvier que le refus de tout service militaire sera déclaré autorisé par la loi. On comprend que cette légalisation de l'objection de conscience — décidée par 15 voix contre 2 — déplace aux puissances qui comptent sur la chair à canon allemande dans la prochaine guerre.

Aussi ont-elles annulé les résultats de ces délibérations par ailleurs assez confuses et réactionnaires. Contre l'abstentionnisme généralisé des électeurs allemands on prévoit le vote obligatoire sous peine de poursuites judiciaires.

Tels sont les débats stériles des guignols de Bonn qui se trouvent entre la botte des vainqueurs déshonorés et arbitraires et un peuple qui cherche en vain la liberté et la paix qu'on lui a promises.

ZINOPOLOUS.

REDACTION-ADMINISTRATION

Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy
Paris-10^e C.C.P. 5561-78

FRANCE-COLONIES

1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 280 FR.

AUTRES PAYS

1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.

Pour changement d'adresse, joindre 20 francs et la dernière bande

LES RÉFLEXES DU PASSANT



les irresponsables

tien de « l'ordre » se voit obligé de placer des files à chaque coin de rue et des contrôlors par legion, qui encombrent les lieux publics, les magasins, les salles de spectacle, les hôpitaux et même les cimetières !

Qui vouliez-vous, nous avons tellement de responsabilités ! Il nous faut bien être quelque peu soutenus, conseillés, dirigés, éduqués, immatrielés, classes vérifiées, suspesés, jaugés, considérés, examinés... C'est la moindre des choses ! Nous savons que les responsables et, en vertu de nos hautes attributions et afin surtout que nous ne puissions abuser de nos fonctions au détriment du reste de la nation, l'Etat se penche vers nous avec la sollicitude en « triple exemplaire » qui le caractérise.

Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement et je vais vous dire pourquoi :

Chaque jour les journaux nous informeront de vols, d'escroqueries et de cambriolages, et lorsque les coupables sont pris, ils passent en jugement et subissent la rigueur des lois, sous réserve d'être reconnus responsables, c'est-à-dire, de jouter de toutes leurs facultés mentales.

Parce que les citoyens — les petits, les médiocres, les obscurs — sont tous responsables, tellement responsables même qu'il devient de plus en plus difficile de s'y reconnaître au milieu de toutes ces responsabilités. Et que le gouvernement, soucieux du main-

La reconnaissance de n'importe quelle loi est le siège d'une ignorance crasse.
TOLSTOI.

L'UNION EUROPÉENNE

(Suite de la première page)

2^e De toute façon, l'aide américaine sera limitée et chacun des pays bénéficiaires devra contribuer dans la mesure de son importance et de ses moyens, à son rééquipement militaire et, à celui de ses voisins.

Le premier point concernant la possibilité de détourner certains crédits de leur destination primitive à des fins de guerre, nous permet de prendre Schuman en flagrant délit de mensonge, lorsque quelques jours après — le 19 — à la conférence de presse qui tint au sujet du Pacte Atlantique, il n'hésita pas à affirmer que le relèvement économique doit rester prioritaire !

Depuis lors, les chancelleries européennes boudoiront des discussions concernant le partage des crédits militaires américains, et l'on essaie de mettre sur pied un vaste ensemble stratégique où chaque pays, selon sa position géographique et sa densité

éthnique, se spécialisera dans telle ou celle arme. Ainsi, nous savons déjà que le rôle de l'aviation est évolué à l'Angleterre, et que la France se verra réservé les honneurs de fournir les masses de chair à canon, les fantassins.

Ainsi, bon gré, mal gré, nous sommes entraînés dans la guerre économique qui oppose les deux impérialismes.

Pourtant, détail savoureux et bien dans la tradition commercialo-patriotique, le troc reste en vigueur ; par exemple : Si l'U.R.S.S. envoie du chrome à l'Angleterre, celle-ci pourra lui fournir du caoutchouc ; échange de bons procédés auxquels les listes prohibitives ne s'opposent pas, la préparation de la guerre étant toujours une affaire d'association entre belligérants !

Pourtant, et comme on pouvait s'y attendre, la Yougoslavie est excisée de ces discriminations, et nous pouvons être certains que l'Espagne, bien que tenue officiellement à l'écart de la diplomatie internationale, recevra si elle ne reçoit déjà, tout le matériel de guerre désiré.

Ravagée par la guerre, acculée à d'impérieux besoins économiques l'Europe Occidentale n'a pas pu rester neutre ; les U.S.A. ont profité de leur toute puissance pour l'imposer sa volonté et l'entraîner dans son orbite.

Il est ainsi pour tout individu loyal de s'apprêter de l'impitoyable inhumanité de ce régime de terreur.

La presse stalinienne ici en France, et celle de là-bas, en U.R.S.S., qui ne cesse de se plaindre de l'antipathie du monde à son égard, n'a pas démenti le récit de Mme Neuman ; elle l'a passé sous silence.

Le clinquant de l'uniforme de Rudenko et ses médailles dans lesquelles les valets staliniens viennent se mirer, ne peut effacer l'impression produite par les témoignages de Français ayant vécu en U.R.S.S. des années durant, non pas des invités, mais des hommes ayant partagé la vie quotidienne du peuple russe et qui eux, parlent la langue du pays.

Ils n'ont pas décrit un paradis terrestre, mais un véritable enfer. Qui faut-il croire ? Ces hommes, ou bien les témoins bolcheviques et assimilés qui sont allés en U.R.S.S. en tant qu'invités durant une courte période, qu'on a promenés sous escorte, et à qui l'on n'a pas ménagé les honneurs ? Et pour

duits interdits que vient d'imposer l'Amérique à ses satellites européens.

Ainsi, bon gré, mal gré, nous sommes entraînés dans la guerre économique qui oppose les deux impérialismes.

Pourtant, détail savoureux et bien dans la tradition commercialo-patriotique, le troc reste en vigueur ; par exemple : Si l'U.R.S.S. envoie du chrome à l'Angleterre, celle-ci pourra lui fournir du caoutchouc ; échange de bons procédés auxquels les listes prohibitives ne s'opposent pas, la préparation de la guerre étant toujours une affaire d'association entre belligérants !

Pourtant, et comme on pouvait s'y attendre, la Yougoslavie est excisée de ces discriminations, et nous pouvons être certains que l'Espagne, bien que tenue officiellement à l'écart de la diplomatie internationale, recevra si elle ne reçoit déjà, tout le matériel de guerre désiré.

Ravagée par la guerre, acculée à d'impérieux besoins économiques l'Europe Occidentale n'a pas pu rester neutre ; les U.S.A. ont profité de leur toute puissance pour l'imposer sa volonté et l'entraîner dans son orbite.

Il est ainsi pour tout individu loyal de s'apprêter de l'impitoyable inhumanité de ce régime de terreur.

La presse stalinienne ici en France, et celle de là-bas, en U.R.S.S., qui ne cesse de se plaindre de l'antipathie du monde à son égard, n'a pas démenti le récit de Mme Neuman ; elle l'a passé sous silence.

Le clinquant de l'uniforme de Rudenko et ses médailles dans lesquelles les valets staliniens viennent se mirer, ne peut effacer l'impression produite par les témoignages de Français ayant vécu en U.R.S.S. des années durant, non pas des invités, mais des hommes ayant partagé la vie quotidienne du peuple russe et qui eux, parlent la langue du pays.

Ils n'ont pas décrit un paradis terrestre, mais un véritable enfer. Qui faut-il croire ? Ces hommes, ou bien les témoins bolcheviques et assimilés qui sont allés en U.R.S.S. en tant qu'invités durant une courte période, qu'on a promenés sous escorte, et à qui l'on n'a pas ménagé les honneurs ? Et pour

duits interdits que vient d'imposer l'Amérique à ses satellites européens.

Ainsi, bon gré, mal gré, nous sommes entraînés dans la guerre économique qui oppose les deux impérialismes.

Pourtant, détail savoureux et bien dans la tradition commercialo-patriotique, le troc reste en vigueur ; par exemple : Si l'U.R.S.S. envoie du chrome à l'Angleterre, celle-ci pourra lui fournir du caoutchouc ; échange de bons procédés auxquels les listes prohibitives ne s'opposent pas, la préparation de la guerre étant toujours une affaire d'association entre belligérants !

Pourtant, et comme on pouvait s'y attendre, la Yougoslavie est excisée de ces discriminations, et nous pouvons être certains que l'Espagne, bien que tenue officiellement à l'écart de la diplomatie internationale, recevra si elle ne reçoit déjà, tout le matériel de guerre désiré.

Ravagée par la guerre, acculée à d'impérieux besoins économiques l'Europe Occidentale n'a pas pu rester neutre ; les U.S.A. ont profité de leur toute puissance pour l'imposer sa volonté et l'entraîner dans son orbite.

Il est ainsi pour tout individu loyal de s'apprêter de l'impitoyable inhumanité de ce régime de terreur.

La presse stalinienne ici en France, et celle de là-bas, en U.R.S.S., qui ne cesse de se plaindre de l'antipathie du monde à son égard, n'a pas démenti le récit de Mme Neuman ; elle l'a passé sous silence.

Le clinquant de l'uniforme de Rudenko et ses médailles dans lesquelles les valets staliniens viennent se mirer, ne peut effacer l'impression produite par les témoignages de Français ayant vécu en U.R.S.S. des années durant, non pas des invités, mais des hommes ayant partagé la vie quotidienne du peuple russe et qui eux, parlent la langue du pays.

Ils n'ont pas décrit un paradis terrestre, mais un véritable enfer. Qui faut-il croire ? Ces hommes, ou bien les témoins bolcheviques et assimilés qui sont allés en U.R.S.S. en tant qu'invités durant une courte période, qu'on a promenés sous escorte, et à qui l'on n'a pas ménagé les honneurs ? Et pour

duits interdits que vient d'imposer l'Amérique à ses satellites européens.

Ainsi, bon gré, mal gré, nous sommes entraînés dans la guerre économique qui oppose les deux impérialismes.

Pourtant, détail savoureux et bien dans la tradition commercialo-patriotique, le troc reste en vigueur ; par exemple : Si l'U.R.S.S. envoie du chrome à l'Angleterre, celle-ci pourra lui fournir du caoutchouc ; échange de bons procédés auxquels les listes prohibitives ne s'opposent pas, la préparation de la guerre étant toujours une affaire d'association entre belligérants !

Pourtant, et comme on pouvait s'y attendre, la Yougoslavie est excisée de ces discriminations, et nous pouvons être certains que l'Espagne, bien que tenue officiellement à l'écart de la diplomatie internationale, recevra si elle ne reçoit déjà, tout le matériel de guerre désiré.

Ravagée par la guerre, acculée à d'impérieux besoins économiques l'Europe Occidentale n'a pas pu rester neutre ; les U.S.A. ont profité de leur toute puissance pour l'imposer sa volonté et l'entraîner dans son orbite.

Il est ainsi pour tout individu loyal de s'apprêter de l'impitoyable inhumanité de ce régime de terreur.

La presse stalinienne ici en France, et celle de là-bas, en U.R.S.S., qui ne cesse de se plaindre de l'antipathie du monde à son égard, n'a pas démenti le récit de Mme Neuman ; elle l'a passé sous silence.

Le clinquant de l'uniforme de Rudenko et ses médailles dans lesquelles les valets staliniens viennent se mirer, ne peut effacer l'impression produite par les témoignages de Français ayant vécu en U.R.S.S. des années durant, non pas des invités, mais des hommes ayant partagé la vie quotidienne du peuple russe et qui eux, parlent la langue du pays.

Ils n'ont pas décrit un paradis terrestre, mais un véritable enfer. Qui faut-il croire ? Ces hommes, ou bien les témoins bolcheviques et assimilés qui sont allés en U.R.S.S. en tant qu'invités durant une courte période, qu'on a promenés sous escorte, et à qui l'on n'a pas ménagé les honneurs ? Et pour

duits interdits que vient d'imposer l'Amérique à ses satellites européens.

Ainsi, bon gré, mal gré, nous sommes entraînés dans la guerre économique qui oppose les deux impérialismes.

Pourtant, détail savoureux et bien dans la tradition commercialo-patriotique, le troc reste en vigueur ; par exemple : Si l'U.R.S.S. envoie du chrome à l'Angleterre, celle-ci pourra lui fournir du caoutchouc ; échange de bons procédés auxquels les listes prohibitives ne s'opposent pas, la préparation de la guerre étant toujours une affaire d'association entre belligérants !

Pourtant, et comme on pouvait s'y attendre, la Yougoslavie est excisée de ces discriminations, et nous pouvons être certains que l'Espagne, bien que tenue officiellement à l'écart de la diplomatie internationale, recevra si elle ne reçoit déjà, tout le matériel de guerre désiré.

Ravagée par la guerre, acculée à d'impérieux besoins économiques l'Europe Occidentale n'a pas pu rester neutre ; les U.S.A. ont profité de leur toute puissance pour l'imposer sa volonté et l'entraîner dans son orbite.

Il est ainsi pour tout individu loyal de s'apprêter de l'impitoyable inhumanité de ce régime de terreur.

La presse stalinienne ici en France, et celle de là-bas, en U.R.S.S., qui ne cesse de se plaindre de l'antipathie du monde à son égard, n'a pas démenti le récit de Mme Neuman ; elle l'a passé sous silence.

Le clinquant de l'uniforme de Rudenko et ses médailles dans lesquelles les valets staliniens viennent se mirer, ne peut effacer l'impression produite par les témoignages de Français ayant vécu en U.R.S.S. des années durant, non pas des invités, mais des hommes ayant partagé la vie quotidienne du peuple russe et qui eux, parlent la langue du pays.

Ils n'ont pas décrit un paradis terrestre, mais un véritable enfer. Qui faut-il croire ? Ces hommes, ou bien les témoins bolcheviques et assimilés qui sont allés en U.R.S.S. en tant qu'invités durant une courte période, qu'on a promenés sous escorte, et à qui l'on n'a pas ménagé les honneurs ? Et pour

duits interdits que vient d'imposer l'Amérique à ses satellites européens.

Ainsi, bon gré, mal gré, nous sommes entraînés dans la guerre économique qui oppose les deux impérialismes.

Pourtant, détail savoureux et bien dans la tradition commercialo-patriotique, le troc reste en vigueur ; par exemple : Si l'U.R.S.S. envoie du chrome à l'Angleterre, celle-ci pourra lui fournir du caoutchouc ; échange de bons procédés auxquels les listes prohibitives ne s'opposent pas, la préparation de la guerre étant toujours une affaire d'association entre belligérants !

Pourtant, et comme on pouvait s'y attendre, la Yougoslavie est excisée de ces discriminations, et nous pouvons être certains que l'Espagne, bien que tenue officiellement à l'écart de la diplomatie internationale, recevra si elle ne reçoit déjà, tout le matériel de guerre désiré.

Ravagée par la guerre, acculée à d'impérieux besoins économiques l'Europe Occidentale n'a pas pu rester neutre ; les U.S.A. ont profité de leur toute puissance pour l'imposer sa volonté et l'entraîner dans son orbite.

Il est ainsi pour tout individu loyal de s'apprêter de l'impitoyable inhumanité de ce régime de terreur.

La presse stalinienne ici en France, et celle de là-bas, en U.R.S.S., qui ne cesse de se plaindre de l'antipathie du monde à son égard, n'a pas démenti le récit de Mme Neuman ; elle l'a passé sous silence.

Le clinquant de l'uniforme de Rudenko et ses médailles dans lesquelles les valets staliniens viennent se mirer, ne peut effacer l'impression produite par les témoignages de Français ayant vécu en U.R.S.S. des années durant, non pas des invités, mais des hommes ayant partagé la vie quotidienne du peuple russe et qui eux, parlent la langue du pays.

Ils n'ont pas décrit un paradis terrestre, mais un véritable enfer. Qui faut-il croire ? Ces hommes, ou bien les témoins bolcheviques et assimilés qui sont allés en U.R.S.S. en tant qu'invités durant une courte période, qu'on a promenés sous escorte, et à qui l'on n'a pas ménagé les honneurs ? Et pour

duits interdits que vient d'imposer l'Amérique à ses satellites européens.

Ainsi, bon gré, mal gré, nous sommes entraînés dans la guerre économique qui oppose les deux impérialismes.

Pourtant, détail savoureux et bien dans la tradition commercialo-patriotique, le troc reste en vigueur ; par exemple : Si l'U.R.S.S. envoie du chrome à l'Angleterre, celle-ci pourra lui fournir du caoutchouc ; échange de bons procédés auxquels les listes prohibitives ne s'opposent pas, la préparation de la guerre étant toujours une affaire d'association entre belligérants !

Pourtant, et comme on pouvait s'y attendre, la Yougoslavie est excisée de ces discriminations, et nous pouvons être certains que l'Espagne, bien que tenue officiellement à l'écart de la diplomatie internationale, recevra si elle ne reçoit déjà, tout le matériel de guerre désiré.

Ravagée par la guerre, acculée à d'impérieux besoins économiques l'Europe Occidentale n'a pas pu rester neutre ; les U.S.A. ont profité de leur toute puissance pour l'imposer sa volonté et l'entraîner dans son orbite.

Il est ainsi pour tout individu loyal de s'apprêter de l'impitoyable inhumanité de ce régime de terreur.

La presse stalinienne ici en France, et celle de là-bas, en U.R.S.S., qui ne cesse de se plaindre de l'antipathie du monde à son égard, n'a pas démenti le récit de Mme Neuman ; elle l'a passé sous silence.

Le clinquant de l'uniforme de Rudenko et ses médailles dans lesquelles les valets staliniens viennent se mirer, ne peut effacer l'impression produite par les témoignages de Français ayant vécu en U.R.S.S. des années durant, non pas des invités, mais des hommes ayant partagé la vie quotidienne du peuple russe et qui eux, parlent la langue du pays.

Ils n'ont pas décrit un paradis terrestre, mais un véritable enfer. Qui faut-il croire ? Ces hommes, ou bien les témoins bolcheviques et assimilés qui sont allés en U.R.S.S. en tant qu'invités durant une courte période, qu'on a promenés sous escorte, et à qui l'on n'a pas ménagé les honneurs ? Et pour

duits interdits que vient d'imposer l'Amérique à ses satellites européens.

Ainsi, bon gré, mal gré, nous sommes entraînés dans la guerre économique qui oppose les deux impérialismes.

Pourtant, détail savoureux et bien dans la tradition commercialo-patriotique, le troc reste en vigueur ; par exemple : Si l'U.R.S.S. envoie du chrome à l'Angleterre, celle-ci pourra lui fournir du caoutchouc ; échange de bons procédés auxquels les listes prohibitives ne s'opposent pas, la préparation de la guerre étant toujours une affaire d'association entre belligérants !

</div

CULTURE ET RÉVOLUTION

a propos d'un livre de guerre

DANS LA NUIT RUSSE

Nous publions ci-après quelques extraits de « DANS LES TRANCHEES DE STALINGRAD », un livre soviétique. Le thème essentiel de ce livre est la débâcle spectaculaire des armées rouges décrite, dans le langage de la débâcle même, par un homme qui en a vécu la tragédie. Dans les dernières pages du livre la défaite s'estompe, les premiers succès s'amorcent, le matériel arrive, l'homme russe prépare Stalingrad qui devait tellement servir, par la suite, à l'homme de Parti pour sa propagande.

Le « miracle » de Stalingrad dira-t-on n'a pu se faire avec des avions en contreplaqué ! Il suffira de savoir qu'un des meilleurs bombardiers de la dernière guerre, le Fiseler Storch, était lui aussi en contreplaqué, pour accorder plus de crédit à Victor Nekrassov, l'auteur.

Ces pages valent bien les appréciations partisanes ou non. Elles ont l'avantage de ne pas avoir été écrites à Paris, à Londres ou à Washington, mais au cœur même de la terre déchirée. C'est pourquoi elle méritait toute notre attention.

La Rédition.

— Combien de mitrailleuses ?
— Deux. Plus deux canons.
— Et combien de bombes ?
— Et deux tonnes de bombes.
— Deux tonnes ?

Un peu plus tard, dans la nuit, des soldats russes tapis dans des trous d'obus attendent que leur aviation vienne.

« Nous nous efforçons de suspendre notre souffle. Un bruit s'annonce du côté de la Volga. Oui, c'est un des nôtres. Il vient directement sur nous. Pourvu qu'il ne vide pas sa charge ici. Entre nous et les Allemands il n'y a que soixante-dix mètres, pas plus. Il peut tout aussi bien nous atteindre. On dit qu'ils jettent tout simplement des mines à la main, des mines ordinaires, comme celles des « miennenerwerf ». — Allez-y, hurle au téléphone Abrossimov. Il est pâle et une des commissaires de sa bouche tremble continuellement.

Devant nos tranchées surgissent des silhouettes... Elles courrent... Hourrah... Droit sur les réservoirs... A-a-a-a

Je n'entends même pas la mitrailleuse allemande entrer en action. Je vois seulement tomber les silhouettes. Fumées blanches des explosions de mines. Une autre mitrailleuse s'est maintenue à gauche. Les explosions se multiplient.

La fumée blanche, en ouate, remonte sur le sol. Peu à peu, elle se disperse. Sur le sol gris, rongé, des hommes sont étalés. Beaucoup. Les uns rampent, les autres gisent. Personne ne court plus.

— Nous l'aurons ! cri Abrossimov d'une intonation de la voix manquant de naturel ; et il jette l'écoutouille. Le téléphoniste l'attrape et se l'accroche à la tête.

Tout l'équipement militaire d'ailleurs avait le même caractère : tout au long du livre, Nekrassov déplore le manque de proches :

« Les combattants creusent en silence. On n'entend que les pelles-bêches heurtant la terre. Quelqu'un tout à côté de moi... on ne voit rien dans l'obscurité d'une voix rauque, assourdie, injurie la terre dure, caillouteuse, comme s'il jura contre un cheval vicieux. — Si l'on donnait au moins quelques pluches par bataillon ! Dire qu'on appelle cela des pelles-bêches... Elles sont tout juste bonnes à couper le beurre.

Des proches... Diabolique, où pourraient-ils se procurer ? Que ne donnerais-je pas pour une vingtaine de proches ? Il me semble que de toute ma vie je n'ai jamais rien souhaité aussi ardemment que d'avoir ces proches. »

D'ailleurs, perdre une poche, cela même au Conseil de guerre. A un autre moment, Nekrassov conte l'arrivée des outils.

— Deux cents pelles, trente poches. De la saloperie, les unes comme les autres. Surtout les pelles. De la tôle, elles plient, les manches non usinés sont résistants.

Pendant la journée le sol a un peu séché. Les nuées en hâillons s'élançant quelque part vers l'Est. Le soleil sort rarement, pressé et mécontent. La route est embouteillée. Des Ford, des autos de marques russes, des « Gaz », des « Zis », d'énormes Studébaker bâchées. Il est vrai que celles-là ne sont pas nombreuses. Et des chariots, des chariots, des chariots...

Nekrassov — qui n'est certes pas anarchiste — attribue le « miracle » de Stalingrad à la puissance obscure du patriosme spontané qui s'est réveillé après la grande fuite, qui s'arrête à deux cents mètres de la Volga. Rien ne transparaît dans ce livre du soi-disant plan général que Staline aurait concocté pour entraîner Hitler dans les immensités russes ; Nekrassov avec probité décrit la panique de la retraite. Voici une de ses impressions de déroute :

« Pendant la journée le sol a un peu séché. Les nuées en hâillons s'élançant quelque part vers l'Est. Le soleil sort rarement, pressé et mécontent. La route est embouteillée. Des Ford, des autos de marques russes, des « Gaz », des « Zis », d'énormes Studébaker bâchées. Il est vrai que celles-là ne sont pas nombreuses. Et des chariots, des chariots, des chariots...

L'artillerie de la division passe en rampant. Accrochées aux longs canons des grappes d'ivoire se balancent. Un goriot cravaté avec désespoir, on se demande où. Des charrettes, bizarres fabriquées avec des moyens de fortune, des affûts vides. Beaucoup de cavaliers. Deux hommes du train ont enfourché des vaches. En guise de rênes, ils ont attaché leurs bandes molletières aux cornes. Sous la risée générale ils s'infiltreront entre les chariots. Et tout cela accompagné de cris, de hurlements, de claquements de foulé, se meuvent en avant, on ne sait dans quelle direction, en avant, vers le sud-est, là-bas, vers l'horizon pour dépasser le bosquet, le moulin, le trépidé de triangulation arrosé dans le champ. L'énorme chenille bâchée, rampe, ondule, s'arrête, frissonne, se remet à ramper. »

Cette panique s'explique. Non seulement l'aviation allemande domine dans les combats, mais même quand un de ses avions est abattu, l'aspect de puissance de ses machines continue à démonstrer.

« Nous débouchons sur la place centrale. Un « Heinkel » abattu, s'y dressé, gris, avec ses croix noires soigneusement peintes et un lion moyenâgeux sur l'écusson. Il évoque un oiseau de proie blessé, tapi contre la terre et s'y accrochant de ses serres. Des gamins rampent sur les ailes brisées, s'enfoncent dans le fuselage, farouillent dans les appareils. Les adultes, sombres et respectueux, tenus à distance par des cordes tendues contemplent les moteurs démolis et les mitrailleuses hérisées.

— Il est entièrement blindé, la caisse,

— Oui, ils ne sont pas avares de métal.

— T'as qu'à t'y frotter, avec les nôtres en contreplaqué.

— Préparez-vous !

CERCLE LIBERTAIRE DES ÉTUDIANTS

28, rue Serpente, Paris (6^e). Causeries-débats ouverts au public tous les jeudis à 20 h. 45.

31 mars : Structure sociale de la France et ses modifications depuis vingt-cinq ans, par Michel Collinet

Jeudi 7 avril

Exposé par deux camarades retour de Hongrie

Le Citoyen du Monde

SAINT-SIMON ET L'UNITÉ DU GLOBE

I. LE PARLEMENT EUROPEEN

SAINTE-SIMON fut un homme vraiment universel : dans le temps, en envisageant les grandes étapes de l'histoire humaine et, dans l'espace, en montrant le caractère restreint — donc néfaste — du sentiment national.

Saint-Simon, s'adressant aux physiologues, affirmait, lui-même, dans son

Mémoire sur la source de l'Homme », sa foi dans la science et dans son internationalité :

« Messieurs, je n'ai qu'une passion, celle de pacifier l'Europe : qu'une idée, celle de réorganiser la Société européenne. Elevez vos cours à cette hauteur de sentiments, élevéz vos esprits jusqu'à cette grande pensée : réunissons franchement nos efforts, et en peu de temps nous parviendrons à faire ce qu'il aura de plus utile pour le bonheur des autres et pour notre satisfaction personnelle. »

Mais l'idée trouverait-elle un chef et des baionnettes ?

En 1808, Saint-Simon espère en Napoléon, qu'il compare au dictateur philosophe de Platon. Il doit refaire l'empire de Charlemagne en le fondant, non sur une théocratie, mais sur la science comme tous les civilisés.

En 1813, Saint-Simon n'attend plus rien de Napoléon ni de la guerre. Il propose un concile de savants européens. Que chaque société savante envoie un émissaire à Rome ; que soit élu un guide spirituel de l'humanité ; que cette nouvelle papauté sauve l'Europe de son état de nature et de chaos ; qu'elle réussisse un lien religieux, durable, existant par la force conjuguée des papes catholiques et des monarchies, et le monde retrouvera son unité perdue.

Cette tentative de Saint-Simon annonce déjà sa dernière œuvre, « Le Nouveau Christianisme ».

Mais, en 1814, paraît le célèbre Mémoire sur la nécessité de réorganiser la Société européenne, qu'il a rédigé avec son élève, Augustin Thierry. Là c'est encore le Saint-Simon libéral qui s'exprime :

Sur but : extirper les débris des constitutions féodales et théologiques.

Pour cela : unir fraternellement les peuples libéraux, la France et l'Angleterre,

afin, dit-il, que leurs forces réunies puissent devenir la base du pouvoir nouveau dont le XIX^e siècle doit voir la création.

Les Anglais ont inventé la liberté politique, mais sans la propager et en volonté de maintenir le désordre féodal du Continent.

Les Français ont recueilli l'idée et l'ont colorisée dans le monde.

Aucun autre peuple ne peut constituer le premier royaume européen. Italiens et Espagnols restent soumis au Pape. Les Allemands restent englués dans leur féodalité par la faute de Luther. (Ce réformateur, excellent critique de l'hégémonie corrompue de Rome, n'a su libérer les hommes du joug clérical, que pour consolider le particularisme des princes.)

Sur but : extirper les débris des constitutions féodales et théologiques.

Pour cela : unir fraternellement les peuples libéraux, la France et l'Angleterre,

afin, dit-il, que leurs forces réunies puissent devenir la base du pouvoir nouveau dont le XIX^e siècle doit voir la création.

Les Anglais ont inventé la liberté politique, mais sans la propager et en volonté de maintenir le désordre féodal du Continent.

Les Français ont recueilli l'idée et l'ont colorisée dans le monde.

Aucun autre peuple ne peut constituer le premier royaume européen. Italiens et Espagnols restent soumis au Pape. Les Allemands restent englués dans leur féodalité par la faute de Luther. (Ce réformateur, excellent critique de l'hégémonie corrompue de Rome, n'a su libérer les hommes du joug clérical, que pour consolider le particularisme des princes.)

Sur but : extirper les débris des constitutions féodales et théologiques.

Pour cela : unir fraternellement les peuples libéraux, la France et l'Angleterre,

afin, dit-il, que leurs forces réunies puissent devenir la base du pouvoir nouveau dont le XIX^e siècle doit voir la création.

Les Anglais ont inventé la liberté politique, mais sans la propager et en volonté de maintenir le désordre féodal du Continent.

Les Français ont recueilli l'idée et l'ont colorisée dans le monde.

Aucun autre peuple ne peut constituer le premier royaume européen. Italiens et Espagnols restent soumis au Pape. Les Allemands restent englués dans leur féodalité par la faute de Luther. (Ce réformateur, excellent critique de l'hégémonie corrompue de Rome, n'a su libérer les hommes du joug clérical, que pour consolider le particularisme des princes.)

Sur but : extirper les débris des constitutions féodales et théologiques.

Pour cela : unir fraternellement les peuples libéraux, la France et l'Angleterre,

afin, dit-il, que leurs forces réunies puissent devenir la base du pouvoir nouveau dont le XIX^e siècle doit voir la création.

Les Anglais ont inventé la liberté politique, mais sans la propager et en volonté de maintenir le désordre féodal du Continent.

Les Français ont recueilli l'idée et l'ont colorisée dans le monde.

Aucun autre peuple ne peut constituer le premier royaume européen. Italiens et Espagnols restent soumis au Pape. Les Allemands restent englués dans leur féodalité par la faute de Luther. (Ce réformateur, excellent critique de l'hégémonie corrompue de Rome, n'a su libérer les hommes du joug clérical, que pour consolider le particularisme des princes.)

Sur but : extirper les débris des constitutions féodales et théologiques.

Pour cela : unir fraternellement les peuples libéraux, la France et l'Angleterre,

afin, dit-il, que leurs forces réunies puissent devenir la base du pouvoir nouveau dont le XIX^e siècle doit voir la création.

Les Anglais ont inventé la liberté politique, mais sans la propager et en volonté de maintenir le désordre féodal du Continent.

Les Français ont recueilli l'idée et l'ont colorisée dans le monde.

Aucun autre peuple ne peut constituer le premier royaume européen. Italiens et Espagnols restent soumis au Pape. Les Allemands restent englués dans leur féodalité par la faute de Luther. (Ce réformateur, excellent critique de l'hégémonie corrompue de Rome, n'a su libérer les hommes du joug clérical, que pour consolider le particularisme des princes.)

Sur but : extirper les débris des constitutions féodales et théologiques.

Pour cela : unir fraternellement les peuples libéraux, la France et l'Angleterre,

afin, dit-il, que leurs forces réunies puissent devenir la base du pouvoir nouveau dont le XIX^e siècle doit voir la création.

Les Anglais ont inventé la liberté politique, mais sans la propager et en volonté de maintenir le désordre féodal du Continent.

Les Français ont recueilli l'idée et l'ont colorisée dans le monde.

Aucun autre peuple ne peut constituer le premier royaume européen. Italiens et Espagnols restent soumis au Pape. Les Allemands restent englués dans leur féodalité par la faute de Luther. (Ce réformateur, excellent critique de l'hégémonie corrompue de Rome, n'a su libérer les hommes du joug clérical, que pour consolider le particularisme des princes.)

Sur but : extirper les débris des constitutions féodales et théologiques.

Pour cela : unir fraternellement les peuples libéraux, la France et l'Angleterre,

afin, dit-il, que leurs forces réunies puissent devenir la base du pouvoir nouveau dont le XIX^e siècle doit voir la création.

Les Anglais ont inventé la liberté politique, mais sans la propager et en volonté de maintenir le désordre féodal du Continent.

Les Français ont recueilli l'idée et l'ont colorisée dans le monde.

Aucun autre peuple ne peut constituer le premier royaume européen. Italiens et Espagnols restent soumis au Pape. Les Allemands restent englués dans leur féodalité par la faute de Luther. (Ce réformateur, excellent critique de l'hégémonie corrompue de Rome, n'a su libérer les hommes du joug clérical, que pour consolider le particularisme des princes.)

Sur but : extirper les débris des constitutions féodales et théologiques.

Pour cela : unir fraternellement les peuples libéraux, la France et l'Angleterre,

afin, dit-il, que leurs forces réunies puissent devenir la base du pouvoir nouveau dont le XIX^e siècle doit voir la création.

Les Anglais ont inventé la liberté politique, mais sans la propager et en volonté de maintenir le désordre féodal du Continent.

Les Français ont recueilli l'idée et l'ont colorisée dans le monde.

Aucun autre peuple ne peut constituer le premier royaume européen. Italiens et Espagnols restent soumis au Pape. Les Allemands restent englués dans leur féodalité par la faute de Luther. (Ce réformateur, excellent critique de l'hégémonie corrompue de Rome, n'a su libérer les hommes du joug clérical, que pour consolider le particularisme des princes.)

Sur but : extirper les débris des constitutions féodales et théologiques.

Pour cela : unir fraternellement les peuples libéraux, la France et l'Angleterre,

afin, dit-il, que leurs forces réunies puissent devenir la base du pouvoir nouveau dont le XIX^e

Les travailleurs diront : Non !

DANS sa séance du 23 mars le Bureau Confédéral de la C.G.T. convie les organisations adhérentes à tout mettre en œuvre sur la base des décisions d'organisation prises par le Bureau confédéral responsable pour assurer au CONGRES MONDIAL POUR LA PAIX LE MAXIMUM DE SUCCES.

Ainsi ça recommence ! Une nouvelle fois on va exploiter les sentiments pacifistes des ouvriers des usines. Comme en 1934 où cette vieille fripouille de RACAMOND menait le jeu, associé à DORIOT et à BERGERY au cours du fameux Congrès Pleyel, les « syndicaux » vont faire servir les travailleurs aux fins de la politique impérialiste de leurs « baillieurs de fonds » du Kremlin. Nous allons revoir les Comités d'usine, les Comités de localités destinées à préparer cette immense duperie.

Et pourtant aujourd'hui on sait ce qu'a été le Congrès de Pleyel, le rapport que Racamond nous inflige pendant quatre heures lui fut communiqué de Moscou par l'intermédiaire du Komintern dont il était alors le représentant en France. Les résolutions ayant trait aux « gens de mer » furent élaborées à Hambourg et les principales interventions minutées en Allemagne où siégeait une sous-section de l'internationale.

Parlèrent au Congrès de Pleyel en 1934 des « représentants » (sic) de peuples coloniaux racolés sur place n'ayant aucune liaison avec leur pays d'origine, aucune idéologie précise et payés pour une lecture approximative d'un texte rédigé par le Comité d'organisation.

Et nous allons revoir ça. Un YVES FARGE remplaçant DORIOT, un LE LEAP remplaçant GUY JERAM, un abbé BOULLIER remplaçant le calotin de service à cette époque et la masse des crétins d'aujourd'hui succédant à eux d'hier.

Et bien non ! le « SYNDICALISME QUI VEHICULE ENCORE DES GLOBULES ROUGES » dans sa carcasse, ne doit pas permettre cela.

Il ne s'agit pas de ne pas marcher ! Il ne s'agit pas de refuser d'être dupes. Il s'agit de se battre contre cela.

Il faut répondre à ces comités de duperie, de mensonge, d'exploitation échouée de sentimentalisme ouvrier par des contre comités « d'auto-défense », du syndicalisme.

Et on le peut si on a le COURAGE de le tenter. C.N.T.-Autonomes minorités de toutes sortes, vous possédez les éléments nécessaires pour « dégonfler » les bavardages dont se sert le Kominform. Allez-vous permettre qu'on recommande la comédie dont vous avez déjà été une fois la victime ?

Contre le « CONGRES DE PREPARATION A LA GUERRE » que patrone la C.G.T., UNITE DE TOUS LES SYNDICALISTES LIBRES.

JOYEUX.

REVUE de la PRESSE syndicale

Le « Rassemblement Ouvrier » (organisme syndical du R.P.F.) stigmatise la politisation des syndicats et clame l'unité de la classe ouvrière au sein des groupes d'entreprises R.P.F. qui, comme chacun sait, ne sont pas des groupes d'obédience politique ! Et c'est certainement pourquoi le « Rassemblement » consacre son éditorial aux résultats des dernières élections !

L'apolitisme du « Rassemblement ouvrier », à d'ailleurs du mal à se dissimuler. Qu'en juge...
Les groupes d'entreprises du R.P.F. ont une tâche revendicative. Ils doivent revendiquer l'application dans leur usine de l'association du Capital et du Travail. Ils ne doivent pas se contenter de soutenir par leur propagande les idées du général de Gaulle.

Cet apolitisme ne trompera jamais la classe ouvrière. De Gaulle semble en être conscient. Aussi incite-t-il ses militants à se lancer dans une action de profondeur capable de trouver un écho chez les prolétaires :

« Il ne s'agit pas de rester inactifs à l'usine, mais de réactiver la lutte revendicative. Ce serait faire le jeu de nos adversaires. Nous devons, au contraire, prendre la tête de la bataille revendicative. Nous devons arracher aux adversaires de la France le cheval de Troie dont ils se servent encore. »

Imitant fidèlement toutes les contorsions de la « ligne » stalinienne, la C.G.T. est bien obligée de brûler ce que l'autre elle avait adoré. Après avoir soutenu et encouragé les fabrications d'armes et justifié le vote des crédits de guerre, elle renie maintenant toute sa propagande d'hier, se découvre une âme de « pacifiste intégral » et fait campagne pour les « combattants de la Paix et de la Liberté ».

Ainsi, la participation de la C.G.T. au Congrès de la Paix constitué, dans l'ensemble des moyens mis en œuvre contre la guerre, une des manifestations auxquelles il était de son intérêt et de son devoir le plus impérial d'être représenté au premier rang.

Lueur d'espoir pourtant à la « Ligue syndicale » qui propose entre autres résolutions :

« La place des travailleurs n'est ni derrière l'impérialisme américain, ni derrière l'impérialisme russe. Elle est derrière une Internationale syndicale ne confondant son rôle, ni avec le Bureau International du Travail (B.I.T.), ni avec l'organisation des Nations Unies (O.N.U.). Une Internationale qui appelle avec plus de force qu'il y a cent ans tous les prolétaires à s'unir... Et plus loin : »

« de maintenir vivant le précepte de la première Internationale : l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Cette Internationale existe, camarades de la Ligue syndicale : c'est l'A.I.T. Et la Centrale syndicale indépendante de tout impérialisme et ouvrier véritablement pour l'émancipation des travailleurs est : la C.N.T. Rejoignez-la et un grand pas sera fait vers l'unité syndicale.

PICART.

*
Édité par un groupe de syndicalistes et d'intellectuels parmi lesquels on relève les noms d'A. Camus, de Cordier, de Roger Lapeyre, le Bulletin d'information des groupes de liaison internationale se présentent à nous avec :

« Un esprit de résistance (aux idéologies politiques aujourd'hui toutes puissantes) et qui a peu de chance de plaire à tout le monde. Aussi bien il ne s'agit pas pour nous de plaire, mais de dire ce que nous croyons vrai et de donner à ceux qui nous liront les éléments authentiques d'une information internationale dont ils chercheraient vain les traces dans une presse devenue d'autant plus méprisable qu'elle méprise davantage le lecteur. (Avant Propos.)

et de fait, les études nous sont présentées, dégagées de tout esprit de parti, de clan, et ils prennent un caractère « polémique » mais par les termes ou la forme employés mais par la réalité sécheresse du fait présent.

La reproduction par exemple de l'étonnant article écrit par Claude Morgan pour la *Littérature et Gazette* à l'intention des lecteurs soviétiques démontre bien tout ce que le simple fait peut avoir d'éloquence en lui-même lorsqu'il est présenté au moment opportun.

Toutes les études de ce bulletin sont à citer. Contentons-nous de signaler l'article sur l'Indonésie qui permettra à

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers -- La terre aux paysans

Le tournant décisif

Les observateurs (?) bourgeois s'exclament et frétilent de plaisir au vu des parties communistes aux élections cantonales. Ils les expliquent en déclarant que « les récentes manifestations oratoires » de M. Thorez y sont pour quelque chose. Comme de coutume, ces doctes stratégies se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate. Volontairement ou involontairement ?

La véritable raison est que le moindre ouvrier — car il y a recul des « gauches » — se détourne aujourd'hui du Parti communiste français, comme il s'est détourné de la S.F.I.O. peu après la Libération, à la suite des trahisons de la « Parti ». Nous avons le devoir de rappeler à ceux qui l'oublient les dols communistes lors des diverses grèves du Livre, de chez Renault, en 1946-47, des postiers, des employés de Finances et surtout lors de la dernière grève des mineurs. Pour l'ouvrier qui raisonne, la po-

sition communiste est aujourd'hui intenable.

Cette désaffection soudaine pour les partis dits ouvriers traduit le dégoût des exploits, dégoût qui se manifeste non par un report des voix ouvrières vers la droite — définitivement discréditée à leur yeux — mais par un nombre d'abstentions massif. Une masse importante de travailleurs ne croit donc plus politiquement, ni au P.C.F., ni à la S.F.I.O.; syndicalement, une masse encore plus grande de salariés ne suit plus la C.G.T. et encore moins Force Ouvrière.

Joyeux signalat ici, la semaine dernière, l'écroulement de la Fédération des Cheminots-F.O. Il y a quelque temps, je montrais la chute verticale des effectifs F.O. dans les mines. Or, depuis les grèves de 1948, durement réprimées par le gouvernement et au cours desquelles la C.G.T. et le P.C.F. ont donné toute la mesure de leur felonie, les effectifs de la C.G.T. n'ont fait que diminuer :

	En 1948	En 1949
Fédération du Sous-sol	300.000	180.000
— du Bâtiment	600.000	380.000
— des Métaux	900.000	600.000
— des Cheminots	395.000	295.000
— des P.T.T.	150.000	70.000

La, comme sur l'autre plan, abstention ouvrière. Crise d'effectifs, crise de cadres. Crise physique et morale.

Cette prise de position ne doit pas cependant être manifestation d'écoulement passif. Elle doit être la première phase du renouveau syndical, du regroupement de ceux qui veulent qu'effectivement cela change. Autour d'un programme, pour un objectif bien déterminé et non autour d'un homme, d'une revue ou d'une faction quelconque comme cela se voit trop fréquemment, depuis ces mêmes grèves-défaite de fin 48.

On peut ne pas être d'accord avec tel

ou tel, dès l'instant que l'on se prétend SYNDICALISTE, on admet implicitement ou explicitement, un certain nombre de valeurs économiques, philosophiques, morales, sociales. A commencer, au fameux : « Le syndicalisme est la forme de combat qui amène l'abolition du salariat et du patronat ». Dès lors qu'importe, le camarade que l'on croit si ce camarade œuvre pour cette finalité, sans arrêter-pensée. SI CE CAMARADE, CE COMPAGNON, EST D'ACCORD AVEC VOUS POUR DEFENDRE PARTOUT ET N'IMPORTE QUAND LE PLAN D'ACTION MINIMUM SIGNE.

DANS LE LIVRE

SE SEPARENT DE LA C.G.T. et passent à la STRICTE autonomie puis les instaurateurs.

Désormais, enfin, pour en finir avec Ehni que la base se fout totalement de ce que pense et fait le Comité fédéral. Il y a longtemps qu'elle n'a plus confiance en un bureau quelconque au sein d'une Confédération aux ordres.

Je voudrais maintenant m'adresser à Ricordeau, dont le style rappelle étrangement celui des crypto-stalinien-

s les plus délinquants. « Je suis un partisan convaincu et acharné de l'unité de classe des travailleurs exploités ». Bravo Ricordeau ! Alors, vite déchirer ta carte cégétiste, car, à la C.G.T., on ne défend plus que la hiérarchie ; les recassemes, l'élargissement de l'éventail des salaires, TOUS FACTEURS DE DIVISION DE LA CLASSE OUVRIERE.

Nous ne pouvons pas être, ici, taxés de crypto-F.O. : nous ne pouvons être assimilés aux serviteurs de Wall-Street tant politiques que syndicales. Nous serons donc à l'aise pour démontrer, une fois de plus à Ricordeau et à ses amis « indépendants » que l'autonomie n'est pas F.O. qu'elle est même contraire à F.O. CAR SI NOUS SORTONS DE LA C.G.T. ET RESTONS LIBRES, CE NE SERA PAS POUR MOINS AGIR, MAIS, AU CONTRAIRE, POUR ALLER PLUS AVANT. Ce qui n'est pas très F.O. en me semble.

Et maintenant, éclairons la lanterne de pas mal. Ehni et l'Union des Syndicats de la Région parisienne — de même que les autres U.D. — n'ont rien fait pour que la grève générale du Livre de l'an dernier soit le triomphe auquel nous pouvions prétendre. Un voyage récent en province m'a prouvé qu'aucune explication sérieuse n'était alors parvenue aux diverses sections de la part du Bureau fédéral. CETTE GREVE, COMME TANT D'AUTRES, FUT SABOTÉE.

C'est pourquoi les ouvriers du Livre doivent, à mon avis, se refuser à s'associer à ce jeu de massacre, qui consiste à détruire d'abord l'amitié, pour prétendre la reconstituer ensuite, alors qu'inéluctablement la nouvelle

Confédération soi-disant indépendante au départ sera de nouveau exploitée politiquement, comportera les mêmes incapacités, les mêmes défauts que les précédentes, ce qui justifiera, le jour où la réaction le jugera nécessaire, une nouvelle scission.

Alors compris, camarades, statu quo, d'après la thèse de Ricordeau. A quoi bon réagir ! Laissez faire CEUX qui savent, CEUX pour qui tout est lumière, facilité, etc. ! Que pouvons-nous faire, nous, misérables vers de terres dont ils portent la lourde responsabilité ?

En bien..., non, Ricordeau, nous ne marchons pas dans cette voie mahométane. Nous sommes pour l'aktion. Nous sommes de vrais syndicalistes libres. Nous nous refusons à suivre les tenants et les aboutissants de la politique impérialiste stalinienne. Tout comme de ceux de leurs collègues.

Autonomie pour l'évitement des chefs

Autonomie pour la reconstitution d'une véritable centrale débarrassée des politardics !

Autonomie pour la suppression du salariat et du patronat !

Dans le Livre, et ailleurs.

J. BOUCHER.
(représentant des minorités révolutionnaires de la Fédération du Livre au Cartel national d'Unité d'action syndicaliste.)

A TONNEINS

Les Anarchistes parlent aux Paysans

Récemment, les paysans du canton de Tonneins (Lot-et-Garonne) étaient invités à une manifestation de la C.G.A. Un millier de personnes étaient présentes. Ducale, délégué cantonal; Renaud, secrétaire départemental; Rambeaud, secrétaire national adjoint, ainsi que le président départemental, prirent successivement la parole.

La Confédération Générale de l'Agriculture s'élève contre les impôts nouveaux, la baisse des prix agricoles, etc., enfin utilisant les meilleures arguments de M. Philippe Lamour. Un scribe appela les paysans au travail et liètrit les grèves ouvrières. Une motion fut présentée par la C.G.A. contre laquelle nos camarades anarchistes se prononcèrent.

Notre camarade Mauleau prit la parole et attira l'attention des maniantes sur la nécessité qu'il y avait à s'unir dans un vrai syndicalisme contre les exploitants et l'Etat. Il demanda que la motion proposée par la C.G.A. ne fasse aucunement état des crédits militaires et de la guerre d'Indochine et montrait bien son caractère d'appartenance gouvernementale au service des grands propriétaires.

Mauleau préconisa l'alliance ouvrière et paysanne, l'alliance des usines, des champs et des ateliers dans le but d'une grève générale gestionnaire et propriétaire. Les applaudissements des manifestants prouvaient leur plein accord avec notre militant.

Sans commentaire.

Mais souvenez-vous, Messieurs les

Le Cartel national d'Unité d'action syndicaliste est un de ces pôles attractifs du monde syndical. Il œuvre en fonction d'un programme revendicatif autour duquel peuvent s'unir tous les militants syndicalistes sincères. Il est le fruit du travail commun de militants représentant des groupes, des tendances, des minorités, voire des organisations. Il a rallié l'unanimité des camarades aux conceptions les plus diverses mais décidées à sortir de l'ornière où s'embourbe le char du syndicalisme.

Il faut qu'il réussisse.

Nous n'entendons pas entamer une discussion sur les finalités du mouvement syndical, quoi qu'il y ait beaucoup à dire sur les buts et l'efficacité de celui-ci. Nous, syndicalistes-révolutionnaires, anarchosyndicalistes et anarchistes, nous réservons simplement le droit de dire, si l'expérience échouait — ce que nous ne pensons pas — la part de responsabilité des uns et des autres mouvements, tendances voire individualités qui, par leur roulardise, leur sectarisme ou leur égoïsme, se seraient faites les fourriers de l'échec d'une tentative enfin sérieuse de réunification syndicale.

Des subventions pour quoi ? Pour fabriquer des batteries de cuisine Tillon peut-être ? Vous n'y êtes pas.

Des subventions pour fabriquer un prototype d'avion à réaction (le chasseur à réaction armé de 4 canons de 37 mm. L'Ouragan) qui, lorsqu'il sera terminé et produit en grande série servira au gouvernement pour la guerre indochinoise ou pour la guerre impérialiste que les « tartuffes » staliniens prétendent combattre.

Il y a bonne mine les « pacifistes » ! ! ! bâlants de la cellule Bloch qui réclament des subventions pour des engins qui serviront peut-être un jour contre la Russie... Voilà les gens qui se réclament de la « paix ». Les travailleurs doivent les démasquer. Alliés de l'hitarisme en 1939, aujourd'hui encore ils tentent de tromper les travailleurs qui ne valent pas à leurs yeux la « peau » d'un bureaucrate stalinien.

Contre la guerre, contre l'esclavage, pour que l'homme vive, les travailleurs de chez Bloch réclament de l'argent pour fabriquer les objets utiles à la vie et organiseront leur résistance à la fabrication des engins de mort.

LA GOUPILLE.

A LA S.N.C.F.

TRAVAUX FORCÉS

L'homme ne voulant pas se diriger lui-même est bien obligé d'accepter un chef ; l'habitude prise, il cesse de penser, se borne à exécuter les ordres, sans se soucier le moins du monde de la compétence de celui qui commande.

Ainsi, à la gare des Batignolles, un groupe de cheminots est commandé